

Mise au monde

Je me sens ballotté, on se verrait presque
dans une forte brise. Je me sens remué,
c'est normal, je suis dans un désordre total.

Mon cerveau se met en place. Dans ce
coin-ci, la vision. Dans ce coin-là, les

sentiments. Je me demande pourquoi
l'amour et la haine sont autant rapprochés.
Comme si Éros était un Janus à la tête de Héra.
Comme si cette haine n'était "que" de la
jalousie. Une jalousie désordonnée,

démesurée. Tel le syndrome d'œdipe. Je
me sens emmêlé, une jambe contre la tête, un
bras dans le dos et l'autre sur l'alimentation.

Je me sens effrayé. La nouveauté m'apeure. Je

l'aime bien, moi, mon cocon. Les préparatifs sont

bientôt terminés. Je vois déjà un peu de
lumière. Je tourne. J'ai l'impression de me
noyer dans un liquide pourtant bienfaiteur. Je
tourne. Ma jambe se décoince enfin. Je tourne.

La porte s'ouvre. Je vais bientôt être sous le
feu des projecteurs. Je sens une force qui me pousse
à aller de l'avant. Je l'écoute. Je sors. Et là, effrayé par
la nouveauté, l'air, l'absence de mon liquide, tous ces inconnus
et, enfin, l'épuisement, je pleure. Ma mère exulte
de joie. Mon père coupe l'alimentation.

Et là, pour la première fois, je vis.